

Face à face avec la Grande Faucheuse

La mort m'a toujours révolté. De tout temps, elle m'est apparue comme le plus grand des scandales. Quoi ? La fraîcheur des sous-bois renaissant au printemps, le corps tout chaud de mon amoureuse, l'engagement solidaire pour réaliser un monde plus humain, tout cela devrait disparaître ? C'est insensé, ridicule, inconcevable et inacceptable. Non, vraiment, je ne suis pas en paix avec Elle.

Pourtant, ce n'est pas faute de l'avoir côtoyée de près, la Chienne.

Papa est mort depuis quatorze ans déjà. Pas très proche de lui de son vivant, sa courte hospitalisation fut l'occasion d'un renouement inespéré. Lors de mes visites, je brossais sa chevelure encore épaisse et le nourrissais à la cuillère. Beaucoup de tendresse dans nos échanges silencieux. Son regard rivé sur moi, altéré par la cirrhose et la médication, était empreint de gratitude.

Avisés par le médecin de sa fin prochaine, le désarroi des membres de ma famille est immense. Mais comment donc lui annoncer la nouvelle ? On nous conseille de répondre simplement à ses questions le temps venu. Un matin, j'ai reçu sa supplique angoissée.

— Denis, est-ce que ça va revenir ?

— Non, papa, ça ne reviendra pas...

Par une lumineuse matinée de la Saint-Jean, un coup de fil de l'hôpital m'appelant d'urgence à son chevet. Arrivé trop tard, Elle m'avait dérobé ses derniers instants. Pleurs de peine et de rage pendant que me parvenaient tout bas les ricanements de la Hyène.

J'accepte mal mon propre vieillissement, cet inexorable effondrement dans l'antichambre de la Mort. Malgré une santé de fer, exempte de douleurs arthritiques ou de hanches chancelantes, les stigmates laissés par les années m'exaspèrent au plus haut point. Les cadavres capillaires fauchés par le coup de brosse matinal, ce cou de lézard pendouillant et ma petite bedaine récalcitrante ne mentent pas : je vieillis inexorablement; et ça me fait chier!

Je ne décolère pas avec la Mort, surtout celle perpétrée par la folie meurtrière des hommes. Elle m'a frappé de plein fouet, en République Démocratique du Congo, lors d'une mission avec *Médecins sans frontières* dans une zone post-conflit alors que les gens retournaient à leurs hameaux après avoir passé des mois en camp de réfugiés ou terrés en pleine brousse. En tant que *Mental Health Responsible*, j'officialisais le programme de santé mentale en accompagnant les conseillers psychosociaux dans leurs interventions. Ont longtemps hanté mes nuits les récits poignants des femmes victimes de viol aujourd'hui stigmatisées par

leurs proches, les séances publiques de tortures infligées pour terroriser les populations, la misère abjecte des villages traumatisés.

La bonté intrinsèque de l'être humain, une philosophie à laquelle j'adhérais inconsciemment jusque-là, est une vue de l'esprit jovialiste. L'Homme n'est pas fondamentalement bon. Selon les circonstances, il est capable du meilleur comme du pire, sombrant dans l'horreur la plus immonde, obnubilé par ses instincts mortifères.

J'ai passé les dernières années de ma vie professionnelle en CHSLD. Une offre d'emploi acceptée avec un brin d'appréhension. Une offre étonnante pour un travailleur social et organisateur communautaire ayant travaillé pendant vingt ans en milieu populaire à Pointe-St-Charles. « Et pourquoi pas ? me suis-je dit, c'est peut-être l'occasion d'affronter l'Inéluctable en côtoyant les personnes âgées arrivées à leur dernière demeure ? »

Contre toute attente, ce fut une expérience gratifiante. En tant que responsable de la planification d'activités de loisirs et de stimulation cognitive, appuyé par des intervenants aux différentes approches (techniciennes en loisirs, éducateurs, zoothérapeutes, musicothérapeutes), je menais en quelque sorte un bras de fer avec la Mort.

Le sourire des résidentes au spectacle souvenir de Michel Louvain; les éclairs de lucidité d'une arrière-grand-mère après une intervention spécialisée; la joie de

cet homme se mettant à chanter à tue-tête au son d'une musique country, au mépris du mutisme hébété qui l'emprisonnait depuis si longtemps; les larmes d'une dame en fin de vie, clouée sur son lit de mort, à la prestation musicale de la musicothérapeute. Des avancées victorieuses, éphémères certes, mais non moins tangibles, arrachées de haute lutte au territoire de la Chienne.

La réforme Barrette a fait disparaître ces postes de cadres intermédiaires dédiés au bien-être émotionnel de nos « vieux ». Plus que jamais, la voie est maintenant libre pour la Grande Faucheuse rôdant patiemment dans son fief de prédilection.

Urgence sanitaire nationale à la faveur de la pandémie de Covid-19. En réponse à l'appel du premier ministre, je prêterai main-forte dans un CHSLD. Visière baissée et mains gantées, armé de ma seule bonne volonté, j'affronterai la Chienne qui décime sans pitié les plus vulnérables.

Mon lieu d'affectation : l'unité prothétique, un étage sécurisé pour les personnes errantes atteintes de démence. Au début de la pandémie, toutes les mesures de protection n'avaient pas été mises en place; les employés eux-mêmes ont été infectés par la maladie. Les vingt-sept résidents ont été frappés de plein fouet. Tous ont été atteints. Enfermés dans leur chambre, ils sont alités, souffrants et fiévreux.

À mon arrivée un mois plus tard, sombre bilan : onze morts. Par contre, tous les autres résidents ont survécu, revenus à leur errance habituelle, plongés dans leur

monde intérieur déconnecté. Ils avaient déjoué la Chienne, lui avaient fait un pied de nez bien senti. La Vie pour le moment a été la plus forte.

Mais ce n'est que partie remise, bien entendu. La Grande Faucheuse prépare sournoisement le guet-apens fatal.

Je sais, je sais la défaite est inévitable. C'est la vie, dit-on...

...mais je suis tellement mauvais perdant.